

L'expression du mois

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 151

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



L'EXPRESSION DU MOIS

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Dans votre patois, comment nommez-vous

les fleurs des prés (altitude de nos villages) ?

Quels sont les mots pour désigner : achillée, adonis, anthyllide, bleuet, bugrane jaune, bugrane rampante, campanule, carotte sauvage, centaurée, colchique, coquelicot, cumin des prés, esparcette, gaillet, impéatoire, lotier corniculé, luzerne, marguerite, mauve, origan, panais, pâquerette, patte d'ours (*Hera-cleum*), pissenlit, plantain, potentille, primevère, reine des prés, renoncule, rhinanthé, saponaire, sarriette acinos et sarriette vulgaire, sauge des prés, silène, trèfle, trolle?

Comment dites-vous plus généralement l'herbe, le gazon, le pré, les graminées (fétuque, brome, dactyle)?

Merci de ne mentionner ni les fleurs des jardins ni les fleurs des montagnes.

Quand le printemps renaît, la terre se pare de fleurs si belles que nos patois incitent à chanter leurs noms dans l'arc-en-ciel des couleurs, sur toute la gamme des sons et dans l'harmonie enchanteresse des images. L'herbe des prairies, égayée par les bouquets joyeux et surprenants, fascine le regard et multiplie les noms et surtout les locutions pour les désigner métaphoriquement. Impossible de résister à la joie de courir les prairies du patois et au plaisir de cueillir ces noms pour composer un superbe bouquet à offrir à tous les amateurs du patois :

Quaque nom de shieu, de tchié feiré on bravo bothié !

Quelques noms de fleurs, de quoi faire un beau bouquet ! (Troistorrents)

La fleur, un monde à nommer

Étant donné la diversité des fleurs de nos prairies, l'acte de dénomination repose nécessairement sur une certaine vision du monde. Aussi une incursion dans la botanique dialectale nous entraîne-t-elle, non dans la sécheresse rigoureuse d'une nomenclature, mais dans une démarche souriante, conduite à l'intérieur d'un univers socio-culturel. Effectivement, le plaisir des sonorités affleure irrésistiblement dans des désignations musicales, telles que : *koùroukougou* (crocus à Bagnes), *kyënkýérékyéi* (anthyllide et lotier corniculé à Savièse), *ganguelyon* (perce-neige dans le Jorat), *gargoyon* (rhinanthé à Leytron), et tant d'autres que vous découvrirez au gré de votre promenade.

Les noms de fleurs portent des représentations sociales. Ainsi, celui de la jonquille évoque la coquetterie, *lai coquatte* (Franches-Montagnes); celui

de la bugle rampante, l'élégance, *damejala di fin* (Gruyère); celui du réséda, l'excellence, *tota bouna* (Jorat); celui de la scabieuse, le veuvage, *vèva* (Jorat); celui de la sauge des prés, la bonté, *le bounomoue* (Salvan, courant dans nos patois).

Par ailleurs, la fleur éveille une image que le nom reflète, comme celle de la quenouille, pour le colchique, *quenouillette* (Jorat) et la jonquille, *kenoyèta* (Gruyère); ou celle du chiffon, pour le tussilage, *patta* (Gerbaix); ou celle du goitre, pour le narcisse, *gottrâosa* (Jorat), *gotràja* (Gruyère); ou celle de la cabosse pour le pavot, *cabossetta* (Jorat, Gruyère); ou celle du chapelet, pour la renouée, *shapèlé* (Gerbaix); ou celle de la tabatière, pour le salsifis des prés, *tabatyiere* (Salvan); ou celle du bas, pour la gentiane printanière, *bas eu Bon Dju* (Troistorrents); ou encore, pour la mauve, celle du fromage *fromaidgeat* (La Courtine) et de la tomme, *motèta* (Bagnes, Salvan). Partout, la créativité s'affiche dans la dénomination botanique patoise.

C'est surtout dans le réservoir des noms d'animaux que le patoisant puise largement pour nommer la fleur qui éclôt. Dans le bestiaire des noms de fleurs, le coq et le chat occupent une grande place. À titre d'exemple, la seule anthyllide suscite tant d'images dans les patois gruériens, que la langue connaît pas moins de quatre manières de dessiner la fleur et qui réfèrent, selon le point de vue, soit à la griffe de chat, soit au poulet, soit à la crête de coq, soit encore à la tête de chat : *krâpya dè tsa - polè - krèta dè pu - titha dè tsa*. Dans le même patois, le diminutif de griffe, *krâpya - krâpyèta*, entre dans le nom d'une autre fleur, le lotier corniculé, *krâpyèta dè tsa*.

Assurément, le système patois des désignations botaniques révèle sa complexité. Dans une autre région, à Hauteville-Gondon, la référence à la crête de coq s'explicite, mais désigne le mélampyre des bois, *la kréha dè polèt*. Parmi les patois documentés dans ce dossier, les patois gruériens reprennent l'image de la crête de coq pour désigner le rhinathe, *krèta dè pu*, parallèlement à la terminologie du français qui diffuse le rhinathe crête-de-coq.

On trouve aussi le nom du coq dans nombre de désignations : celle du serpolet, *p'tét pieu* (Franches-Montagnes); de la renoncule rampante, *pî à pâo* (Jorat); de la renoncule, *piapu* (Gruyère), *piapôs* (Chermignon); de la renoncule âcre, *pyapoeu* (Salvan); de la renoncule, bouton d'or, *papyeu* (Gerbaix); du silène enflé, *piapeu* (Leytron), *piapoeü* (Fully); de la primevère, *pya polètt* (Évolène); de la bugrane, *pyapoeu* (Bagnes). Une seule image s'applique à des fleurs ô combien différentes, l'interprétation correcte dépend d'une connaissance spécifique et du point géographique et non de tout l'espace dialectal.

Le nom du chat apparaît dans la désignation de multiples plantes en lien avec différentes parties du corps : la queue pour l'achillée, *tiûv à tsatt* (Jorat), la

patte pour l'anthyllide, *piouta dè tsa* (Leytron), *pate dè tsa* (Fully), l'œil pour le myosotis *yè dè tsa* (Gruyère).

Par ailleurs, le nom 'chèvre' est aussi un nom de plante pour l'esparcette, *la tsevrèta* (Gruyère), *tsevrète* (Fully) et pour la luzerne, *tsevrèta* (Bagnes). De plus, le nom de la chèvre entre dans diverses compositions pour désigner une fleur : avec le lait, pour le nom de l'euphorbe, *lassé dè tchièbra* (Chermignon); avec le beignet, pour le nom de l'épilobe, *bounyètt déi tchyeuvre* (Évolène). Parmi les noms d'animaux domestiques repris par les noms de fleur se rencontrent notamment : celui du chien, pour le colchique d'automne, *ëntéita-tsën* (Savièse) et pour l'iris sauvage, *ri-dë-tsein* (Bagnes); celui de la poule, pour le mouron des oiseaux, *pëca zeleúna* (Chermignon); celui du bœuf, pour la bugrane, *bovena* (Gruyère, Valais) et pour le colchique, *bovet* (Gruyère); celui de la vache, pour le colchique, *vatsèta* (Gruyère), *vatseroûla* (Chermignon et Valais central), *vatseule* (Troistorrents, Bas-Valais); celui du porc, pour le pissenlit, *hya pouê* (Gruyère).

Au milieu des animaux sauvages, les noms de fleurs croisent : la grenouille, la renoncule *ranna* ou *renaye* (Gruyère); le renard, l'amarante, *kavoueu di réna* (Leytron); le coucou, la primevère, *kôku* (Leytron, Gerbaix).

Une fleur donnée choisit son nom selon la région et les références qu'on lui reconnaît dans cet espace. Par exemple, le seul myosotis est attribué à la Sainte-Vierge, *fliour dè la Chénte Vièrze* (Chermignon); ou se réfère au chat, *yè dè tsa* (Gruyère); ou aux souris, *botyè dè rate* (Salvan); ou encore à la mémoire, *n' me rébie p'* (Franches-Montagnes).

La plante constitue un indicateur du milieu dans lequel elle croît. Par exemple, la correspondante de Hauteville-Gondon précise que le rhinanthé velu crête de coq, *la tarta.i.ji* est une plante sans valeur, caractéristique des terrains pauvres. Vous trouverez l'explication de ces sols dans le témoignage provenant de Gerbaix :

La tartari brulè l blò è l èrba, lè bétyè la mezhon pò.

Le rhinanthé crête-de-coq brûle le blé et l'herbe, les bêtes ne le mangent pas.

Parallèlement, l'existence d'une plante dans un milieu donné en détermine la végétation. La fleur guide la lecture du paysage :

Yeu k y a dè papyeu y a pwin d èrba.

Où il y a des boutons d'or, il n'y a point d'herbe. (Gerbaix)

La dénomination de la plante est directement tirée du sol où elle s'enracine : le populage des marais, *li marètse* (Salvan); la primevère farineuse, *maretséta* (Savièse).

La fleur, un indicateur comportemental

De même, prononcer le nom de la fleur équivaut à caractériser la qualité d'un



Bleuet



**Anthyllide
vulnéraire**



Safran



**Lotier
corniculé**



**Bugrane
jaune**



Plantain



**Impéatoire
(feuille et fleur)**



Berce (feuille)



Carotte sauvage

Centaurée





Trolle d'Europe



Saugue des prés



Rhinante velu



Mauve

Luzerne



Gaillet blanc



Lin

Trèfle



Silène enflé



Coquelicot



Campanule



Esparcette

sol, ainsi la prêle est le signe d'une terre peu productive alors que le chardon marque un terrain fertile. De ce constat, découle le conseil suivant formulé et rimé dans le patois du Jorat :

Terr' à penâi, vein-la se te me crâi !
Terr' à tserdon, vouârde-la por la maison !
Terre à prêle, vends-la, si tu me crois !
Terre à chardon, garde-la pour la maison ! (Jorat)

De même, l'opposition entre le tussilage et la renoncule différencie la qualité des sols de sorte que la formule injonctive oriente le choix au moment de la décision d'acquérir un terrain :

Inquiè yô crè lo tacounet, laisse-lo à co l'è !
Inquiè yô crè lo pî à pâo, atsète-lo se te pâo !
Où croît le tussilage, laisse-le à qui il est !
Où croît la renoncule, achète-le si tu peux ! (Jorat)

Dans le contexte d'une civilisation orale, la fleur s'associe inévitablement à la psychologie humaine. Dans ce sens, la connaissance des végétaux permet de caractériser des attitudes ou des comportements. Dans le discours patois, seule l'image est énoncée, l'interprétation est implicite et commune. Dans une groupe linguistique défini, il importe que tous les membres attribuent le même sens à un énoncé donné. Ainsi :

Penâi, tré-lo vouâi, dèman te l'arâ.
Arrache la prêle aujourd'hui, tu l'auras demain. (Jorat)

Autant celui qui déclare la formule que celui qui l'entend se rejoignent dans l'interprétation de la maxime, à savoir que la personnalité profonde, incontrôlable est figurée sous la forme de la prêle, autrement dit, les deux interlocuteurs s'entendent sur le fait qu'on ne se débarrasse pas plus du naturel que de la prêle. (VD)

De même, ce qui, de l'extérieur, pourrait apparaître comme la simple description d'un phénomène naturel, après la floraison la plante se fane, est à entendre exclusivement sur le plan métaphorique : le caractère inéluctable des événements et du flux temporel. Le déclin succède immanquablement au paroxysme, ce qu'indique l'adverbe *byin* :

Can i floo l'é byin florite, defloré.
Quand la fleur est bien fleurie, elle se fane. (Savièse)

Source de sagesse, la fleur demeure le symbole d'une vision optimiste :

Côca lo bôn lâ di tchioûje, Tô vèrré flioréc dè roûje
Regarde le bon côté des choses,
Tu verras fleurir des roses. (Chermignon)

La fleur aux usages multiples

Comme les plantes bienfaites sont appréciées ! En particulier, le correspondant fribourgeois donne ce conseil au lecteur :

«Du kamintran, te tràvèri a la ruva dou tsemin di takounè. Che ti on bokon butso, te pou in prindre po fére ouna tijanna avui dou mê è on bobinô. Prin chin trè kou pèr dzoa ! Apri ouna chenanna, te cheri to redyè.»

Depuis carnaval, tu trouveras au bord du chemin des tussilages. Si tu as un peu de peine à respirer, tu peux en prendre pour faire une tisane avec du miel et un petit verre de goutte. Prends ça trois fois par jour ! Après une semaine, tu seras tout vigoureux.

Quant à l'achillée ou millefeuille, *sagnenâ*, elle s'emploie contre les hémorragies dans le canton de Vaud.

Souvent, le nom même de la plante rappelle ses vertus, celui de la chélidoine pour combattre les verrues, *êrba di vèrròye* à côté de *chorèdòna* (Chermignon), celui de la potentille ansérine, pour les yeux, *floo dzana dou ma di j-oue* (Savièse).

D'autres plantes, même peu prisées, trouvent cependant un emploi dans la société traditionnelle. La bugrane jaune, *bovena*, est utilisée pour faciliter l'aiguisage de la faux. En Gruyère, le faucheur trempe la pierre à affûter dans de l'eau mélangée à des plantes de bugrane. Ce geste est d'autant plus nécessaire que la prêle émousse la faux qui exige dès lors plus d'aiguisage (Jorat). À Fully, le correspondant précise aussi que *la blantsète* et *le chipië* sont des plantes très difficiles à faucher.

C'est aussi le cas de la ciguë, *la koukoua* :

«Il faut la retirer du foin, car les bêtes ne la mangent pas. Une fois sèche, la grosse tige creuse servait de tuyau pour gonfler les boyaux, au moment de faire les saucisses, les boudins...»

(Hauteville-Gondon)

En ce qui concerne les plantes toxiques, certaines sont identifiées en tant que telles. Effectivement, la désignation constitue par elle-même une sérieuse mise en garde. C'est par exemple le cas du colchique, 'fleur poison', *shieu pouaijon* (Fully).

Source de quelques désagréments, mais surtout dispensatrice de bienfaits et de plaisir, la fleur fonde des valeurs dans un groupe social et représente une composante forte de l'environnement. En effet, la géographie de nos régions s'organise aussi en fonction du nom des fleurs. Par exemple, la campanule croît dans l'ensemble du domaine constitutif de l'Expression du mois d'avril.

Dans les patois jurassiens et fribourgeois, c'est un dérivé en -ette de 'cloche' qui la désigne, respectivement *cieutchatte* et *hyotsèta*. Le premier nom illustre la phonétique jurassienne, le second francoprovençale, soit la palatalisation de la voyelle du radical dans le Jura -*eu* alors que le *o* de la base latine *CLOCCA* persiste à Fribourg, l'opposition des consonnes affriquées -*tch-* et -*ts-*, l'évolution jurassienne par laquelle le *e* > *a* alors qu'il garde son timbre è en francoprovençal et la voyelle finale qui s'affaiblit en -*e* dans le Jura tandis que, en francoprovençal, elle conserve le même son -*a* qu'en latin.

J U R A

Deux listes de fleurs représentent les patois jurassiens. La première s'appuie sur les éléments fournis par le petit questionnaire de L'AMI DU PATOIS, la seconde le complète par des noms de fleurs bien connues dans le milieu franc-montagnard. La comparaison de la partie commune du dossier souligne l'unité de ces patois : *araye de berbis*, bleuet; *lovratte*, colchique; *sadgeatte*, sauge; etc. Pourtant la variété inhérente à nos patois se développe d'emblée, même dans une aire aussi bien circonscrite. Par exemple, la renoncule manifeste une variation phonétique *braissnat* - *baissnat*, tout comme le silène, *taipa*, *tapa* ou encore, de manière plus importante, le pré, *pran*, *pré*. Plus frappante aussi, la désignation du trèfle indique une variation morphologique, *traye*, *trembye*. Quant à la mauve ou à la pâquerette, c'est une variation lexicale que signalent Danielle Miserez et Eribert Affolter : *fromaidgeat* - *mâve* et *paitçratte* - *dyitatte*.

Parmi les fleurs répertoriées dans l'ensemble du dossier de ce mois, seul le correspondant des Franches-Montagnes relève la scille, *le sînt-Dgeoûerdges*. La pervenche est identifiée dans deux points de l'espace de L'AMI DU PATOIS : dans les Franches-Montagnes où elle connaît deux appellations, *pèrvèntche* - *vouètche* et à Hauteville-Gondon, *la pèrvanch*.

La lecture se complique encore si on suit les occurrences d'un terme tel que *cieutchatte*. Pour la première correspondante, ce nom s'applique aussi bien à la campanule qu'à la primevère. Le second correspondant atteste le terme *piandé* pour la primevère, cependant la perce-neige est aussi identifiée par le nom *cieutchatte* ! La comparaison des deux dossiers invite le lecteur à un parcours documentaire dans la diversité des fleurs jurassiennes.

La richesse des noms fascine le randonneur puisque la perce-neige, par exemple, connaît trois désignations différentes, reposant chacune sur une référence précise, respectivement la forme de la fleur et le temps d'éclosion, le rapport à la neige et l'époque de floraison, soit : *cieutchatte d'heûvie*, *nivaire*, *sînt-Djôsèt*. Par ailleurs, dans la même région, le *sînt-Djôsèt* réfère à l'anémone !

PATOIS DE LA COURTINE, FRANCHES-MONT. — Danielle MISEREZ.

Bleuet, *l'araye de berbis*.

Campanule, *cieutchatte*. Colchique, *lovratte*. Coquelicot, *paivot*. Cumin, *sija*.

Marguerite, *mairdyeurite*. Mauve, *fromaidgeat*.

Pâquerette, *paitçhratte*. Patte d'ours, *târpe è l'oûe*.

Pissenlit, *cramia*. Plantain, *pyainteu*. Primevère, *cieutchatte*.

Reine-des-prés, *hierbe à pichat*. Renoncule, *braissnat*. Sauge, *sadgeatte*. Silène, *taipa*.

Trèfle, *traye*. L'herbe, *l'hierbe*. Le gazon, *le vâjon*.

Le pré, *lai pran*.



Bleuet

PATOIS DES FRANCHES-MONTAGNES — Eribert AFFOLTER.

LES FLEURS DES PRÉS - LES CHOÉS DES TCHAIMPS

Le bleuet/la centaurée, *l'araye de bèrbis*. La bugrane, *l'airrâte-bûe*.

La campanule, *lai cieutchatte des mûes*. Le colchique, *lai lôvratte*. Le coquelicot, *le paivot*. Le cumin des prés, *le chija*. Le gaillet, *le câye-laicé*.

La marguerite, *lai mairdyeurite*. La mauve, *lai mâve*.

L'origan/marjolaine, *lai mairdjolainne*.

Le panais, *le pét'naidge*. La pâquerette, *lai dyitatte*. Le pissenlit, *le cramia*.

Le plantain, *le piaînteu*. La primevère, *lai piandé*.

La reine des prés/la spirée, *l'hierbe à pichat*. La renoncule, *l'baissnat*.

Le sainfoin/l'esparcette, *le çheûjîn*. La sarriette, *l'hierbe és pois*. La sauge des prés, *lai sâdgeatte*. Le silène, *le tapa*.

Le trèfle, *le trembye*. Le trolle/bouton d'or, *le baissnat*.

L'herbe, *l'hierbe*. Le gazon, *le vâsun*. Le pré, *le pré*. Les graminées, *les gremons*.

À la liste déjà longue des fleurs énumérées, j'y ajouterais les noms de fleurs que l'on trouve communément dans les Franches-Montagnes.

L'anémone, *le sînt-Djôsèt*. L'ail des ours, *l'â des ouéts*. L'asaret, *l'fafro*.

La clématite, *lai véyie*. La dauphinelle, le pied d'alouette, *le pie-d'ailouatte*.

La jonquille, *lai coquatte*. La pervenche, *lai pèrventche, vouètche*.

La belladone, *lai belle-dainne*. Le bois gentil, *le bôs-dgenti, bôs-djôli*.

La gentiane, *lai dgentiainne*. Le gouet/arum, *l'cierdge*.

Le muguet, *le migat*. Le myosotis, *n' me rébie p'*.

Le nénuphar, *lai rôje d'étaing, le taibairi*. La nielle, *lai niâle*.

Le pavot, *le paivot*. La perce-neige/la nivéole, *lai cieutchatte d'heûvie, nivaire, sînt-Djôsèt*.

La scille, *le sïnt-Dgeouêrdges*. Le serpolet, *le p'tét pieu*.

La violette des bois, *lai violatte*.

Les fleurs ont donné lieu à un langage. Je n'en cite que quelques-uns :

Ïn porter malhèye

Un porte malheur, la belladone.

Le messaidge de tos les s'nés purs, beurlandous èt déltyaits

Le messenger de tous les sentiments purs, naïfs et délicats, le bleuet.

Le bé temps ât fini, sépairans-nôs !

Le beau temps est fini, séparons-nous, le colchique.

Ton aibseince me fait seuffri tot enson

Ton absence me fait souffrir au plus haut point, la gentiane.

Enne dire de l'échpoi et de l'aïtente.

Une expression de l'espoir et de l'attente, la jonquille.

Si l'on considère cependant l'appellation patoise du trèfle, elle comporte partout le groupe consonantique *tr-*, de 'trois'. Dans le canton du Jura s'utilisent deux formes : *traye* (La Courtine) et *trembye* (Franches-Montagnes) alors que, dans le domaine francoprovençal, les formes usitées présentent systématiquement *-iol-* : *triolet* (Jorat), *triolè* (Gruyère), *treolâ* (Chermignon), *triolâ* (Évolène), *trióoué* en raison de l'évolution du *-l-* placé entre deux voyelles (Savièse), *triolô* (fém.) (Fully), *triyo* à la suite de l'effacement régulier du *-l-* (Bagnes), *treyolô* (fém.), (Salvan), *teuriolé / triolé* (Troistorrents), *triyolé* (Gerbaix), *triyolèt* (Hauteville-Gondon). À Fully, *trefle* désigne spécifiquement le trèfle artificiel et à Leytron, c'est le nom usuel pour la plante, *trefle* (Leytron). Ainsi, le trèfle délimite clairement les domaines dialectaux jurassiens et francoprovençaux.

En outre, quand les patois jurassiens s'appuient sur le type lexical 'pavot' pour désigner le coquelicot, *paivot* (Franches-Montagnes), les patois vaudois se fondent sur la forme de la fleur pour la désigner métaphoriquement, la 'cabosse' avec une dérivation en *-etta*, *cabossetta* (Jorat). Ce choix lexical se confirme avec le même suffixe en région gruérienne : *kabochèta*. Du point de vue phonétique, le passage du canton de Vaud à celui de Fribourg s'accompagne de l'épaississement de la consonne, respectivement *-s-*, *-ch-*, phénomène qu'on retrouve dans le passage du *-z-* au *-j-* dans la désignation patoise de la primevère. En effet, la locution 'pique-oiseau' apparaît dans les deux régions contiguës *pecozî* (Jorat) et *pekôji* (Gruyère), alors que le Jura connaît le nom *piandé*. Il s'agit de différenciations lexicales entre le domaine jurassien et le domaine francoprovençal.

VAUD

Dans les patois vaudois comme dans les patois jurassiens, le nom de la sauge comporte le suffixe diminutif *-ette* : *sadgeatte* (Franches-Montagnes), *saudzetta* (Jorat). La nomenclature dialectale vaudoise des fleurs est illustrée par une seule liste. Pierre Devaud note précisément une plante dont on ignore le terme français mais qui dispose de deux noms en patois : herbe longue et rare souvent oubliée du faucheur, *frelâr*, *tiètta*.

La métaphore du pain des oiseaux désigne la brize, *pan d'ozî*. La buglosse ou l'ancolie sont indiquées exclusivement dans le témoignage vaudois, soit : *riblya* et *gant*.

Deux noms patois désignent l'euphrase dans le Jorat : *breselenetta* et *antenetta*. De même pour le gaillet, *riblya* et *liettala*, alors que, dans le Jura, c'est la composition 'caille-lait' *câye-laicé* que l'on trouve tout comme dans la région fribourgeoise *kouaye-lathi* (Gruyère) où le nom est concurrencé par le diminutif *krejète dzôna*. La perce-neige et la violette se parent de beaux noms : *ganguelyon* et *trequâodon*. À titre de comparaison résonne le nom sonore *gangêyon* en Gruyère.

PATOIS VAUDOIS — Pierre DEVAUD.

LES FLEURS DES PRÉS (ET ATOURS) - JORAT VD ENTRE 700 ET 900 M

Achillée, millefeuille, *sagnenâ*, *tiûv à tsat*, litt. queue de chat, s'emploie contre les hémorragies.

Ail des ours, *porratse*. Ancolie, *gant*.

Bardane, *logne*. Belle de onze-heures, *dama d'onz'hâore* (Moudon).

Bleuet, *blyuвет*. Bourrache, *boratse*. Brize, *pan d'ozî*, litt. pain d'oiseau.

Buglosse, *riblya*.

Centaurée, *blyuva*. Chardon, *tserdon*. Grande chélidoine, *segogna*. Chiendent, *gramon*, *lace*. Colchique d'automne, *quenouillette*. Coquelicot, *cabossetta*.

Cumin, *tsâiri*; d'où le patronyme Cherix et la *Tîta Tsèri* 2850 m, aux Dents de Morcles.

Dent-de-lion, *coumaclliet*, *pessenlyî*.

Égopode podagraire (herbe aux goutteux), *corbalet*. Épervière, *pelosetta*. Euphrase, *breselenetta*, *antenetta*.

Fougère, *fyaudza*.

Gaillet, *riblya*, *liettala*. Graminée, *fenasse*.

Herbe longue et rare souvent oubliée du faucheur, *frelâr*, *tiètta*.

Impératoire, *gâira*, *leutroflye*.



Akènes du pissenlit

Laiteron, *laitron*.

Marguerite, *magritta*. Millepertuis, *trotseran*. Molène, *boun'hommo*. Moutarde des champs, *senèvo*.

Narcisse, *gottrâosa*, litt. goitreuse.

Ortie, *ustiyà*, *requa*. Oseille des prés, *saletta*. Oseille sauvage, *lampé*.

Patte d'ours, *cuque*. Perce-neige, *ganguelyon*. Plantain, *plyantin*.

Prêle, *penâi*, *penî*.

Penâi, tré-lo vouâi, dèman te l'arâ.

Arrache la prêle aujourd'hui, tu l'auras demain,
c-à-d chassez le naturel, il revient au galop.

Terr'à penâi, vein-la se te me crâi !

Terr'à tserdon, vouârde-la por la maison !

Terre à prêle, vends-la, si tu me crois !

Terre à chardon, garde-la pour la maison !

La terra que porte lo tserdon, vouârda-la por la maison !

Clliaque porte lo penâi, einvouye-la avoué lo trossé !

La terre qui porte le chardon, garde-la pour la maison !

Celle qui porte la prêle, envoie-la avec le trousseau !

c-à-d garde le meilleur pour tes fils et donne le moins bon à tes filles.

Il est connu que la prêle, plante très abrasive, rend la faux non coupante et demande plus d'aiguisage.

Primevère acaule, *olivetta*. Primevère officinale, *pecozî*, litt. pique-oiseau.

Reine des prés, *vegnetta*.

Renoncule rampante, *pî à pâo*, litt. pied de coq, c-à-d feuille en pied de coq.

Inquiè yô crè lo tacounet, laisse-lo à co l'è !

Inquiè yô crè lo pî à pâo, atsète-lo se te pâo !

Où croît le tussilage, laisse-le à qui il est !

Où croît la renoncule, achète-le si tu peux !

Lè z'einfant sant quemeint lo pî à pâo, sè retrouvant pertot.

Les enfants sont comme la renoncule, ils se retrouvent partout.

Renouée bistorte, *serpeintena*. Réséda des teinturiers, *tota bouna*, litt. toute bonne.

Sainfoin, *espeircetta*. Salsifis des prés, *barboutset*. Saponaire, *savounâire*. Sauge, *saudzetta*.

Scabieuse, *vèva*.

Séneçon de Jacob, *sançon*. Serpolet, *pignolet*. Silène, *taquet*.



Scabieuse

Trèfle, *triolet*. Trolle, *boton de mâzo*. Tussilage, *tacounet*.
Vesce, poisette, *pâisetta*. Violette odorante, *trequâodon*.

Plante croissant dans de nombreuses régions et valorisant le sol dans la tradition des formules figées, le chardon, par son nom, structure notre domaine dialectal. Les dossiers jurassiens et fribourgeois ne répertorient pas le chardon. Mais dans le reste du domaine, la stabilité du nom est assez clairement établie. Pourtant les patois vaudois présentent la voyelle *e* devant le *r* *tserdon* (Jorat), alors que le reste du domaine francoprovençal possède la voyelle étymologique *a*. Aussi rencontre-t-on dans les patois valaisans *tsardôn* (Chermignon, Fully, etc.) et dans les patois savoyards *shardon*.

F R I B O U R G

Les fleurs qui éclosent dans les patois de la Gruyère sont documentées par une liste étoffée où s'épanouit une langue botanique imagée ainsi que par une promenade champêtre et poétique au fil de la saison florale. Ainsi, deux approches complémentaires mettent en lumière l'Expression fribourgeoise de ce mois d'avril. La richesse patoise se lit constamment. Par exemple, la quenouille entre dans la dénomination des fleurs : dans le texte de Noël Purro,



Marguerite

la *kenoyèta* désigne la jonquille, dans la liste d'Anne-Marie Yerly, le même nom s'applique au colchique, le regard charmé et l'imaginaire rapprochent les deux fleurs et les rassemblent sous l'image de la filasse.

A l'heure même où fleurissent les pâquerettes, les patois gruériens précisent leur ressemblance avec la marguerite tout en les distinguant : *mardyita dè furi*, litt. marguerite de printemps, ce syntagme s'oppose à *mardyita dè fin*, litt. marguerite de foin et au diminutif de Pâques, *pâtyèta*.

La nomenclature des fleurs puise dans différents registres du vocabulaire, notamment dans celui du corps animal : griffe de chat, pour l'anthyllide, *krâpya dè tsa*, (Gruyère); tête de chat, *titha dè tsa*, pour l'anthyllide (Gruyère); tandis que, à Troistorrents, c'est la patte de chat qui désigne la même plante, *paté de tsa*. Quant à la désignation gruérienne de la renoncule, elle emprunte directement le nom du batracien, la grenouille : *ranna* ou *renaye*.

Le système de dénomination gruérienne du colchique souligne aussi le lien entre le règne végétal et le règne animal. En effet, trois des quatre désignations utilisées dérivent des noms d'animaux domestiques : le bœuf, *bovet*, litt. taurillon; la vache, *vatsèta*, litt. vachette et la volaille, *krêva polaye*,

litt. crève-volaille, signalant la nocivité de la plante. La quatrième désignation fribourgeoise du colchique s'associe à la quenouille : *kenoyèta*.

Pour désigner la campanule, à côté du type lexical 'clochette', *hyotsèta*, le patois gruérien dispose d'une locution imagée qui évoque le vêtement du fromager et qui ne figure pas dans les autres patois représentés à l'intérieur de ce dossier : *tsôthè dè fretyi*.

Dans la mélodie patoise de la Gruyère, le nom de l'adonide éveille l'image de la goutte de sang, *gota dè chan*; le myosotis, de l'œil de chat, *yè dè tsa*; la bugle rampante, l'élégance des foins, *damejala di fin*; l'impératoire, le guerrier, *rê ou dyirâ*.

PATOIS GRUÉRIEN — Anne-Marie YERLY.

Référence «Essai de flore romande» de Hubert Savoy, publié en 1900.

L'herbe, *l'êrba*. Le gazon, *la tounpa*. Le pré, *le prê*.

Le brome des prés, *la fênache*. Le dactyle, *la fênache a boton*.

Achillée, *bate-kà*, litt. batte-cœur; *êrba a èthèrni*, litt. herbe à éternuer.

Adonide ou adonis, *gota dè chan*, litt. goutte de sang.

Anthyllide, *krâpya dè tsa*, litt. griffe de chat; *titha dè tsa*, litt. tête de chat; *polè*, litt. poulet; *krèta dè pu*, litt. crête de coq.

Bleuet, *bluè*; *bluè dè byâ*, litt. de blé; *èthèlèta bleuve*, litt. petite étoile bleue.

Bugrane jaune, *bovena*, litt. bovine. Herbe aux faucheurs qui facilite l'aiguillage de la faux. On trempe la pierre à affûter dans de l'eau mélangée à des plantes de bugrane.

Bugrane rampante, *bevena a èpenè*, litt. à épines.

Campanule, toutes les campanules sont regroupées sous le nom de *hyotsèta*, litt. clochette; on dit aussi *tsôthè dè fretyi*, litt. pantalon de fromager.

Carotte : pas trouvé d'espèce sauvage; *rê rochèta*, litt. racine rousse, légume.

Centaurée, plante ici confondue avec le bleuet.

Colchique, *bovet*, litt. taurillon; *kenoyèta*, litt. petite quenouille; *vatsèta*, litt. vachette; *krêva polaye*, litt. crève-volaille. Colchique d'automne, *kenoyèta d'outon*.

Coquelicot, *kabochèta*. Cumin des prés, *tseri*.

Esparcette, *èchpechèta*.

Gaillet, *krejèta dzôna*, litt. croisette jaune et *krejèta biantse*, litt. croisette blanche.

Impératoire, *antrichka*, plus souvent *rê ou dyirâ*, litt. racine au guerrier.

Lotier corniculé, *krâpyèta dè tsa*, litt. petite patte de chat ou *triolè a ridèvê*, litt. trèfle renversé. Luzerne, *ludzêrna*.

Marguerite, *mardyita dè fin*, litt. marguerite de foin. Mauve, *màbra*, *mâbrèta*, *fremadzè*, litt. fromaget.

Origan, *mardzolêna bathâye*, litt. marjolaine bâtarde.

Panet, *panè*. Pâquerette, *pâtyèta*, *mardyita dè furi*, litt. marguerite de printemps.

Patte d'ours, *pas trouvé* (*pata d'oua* /traduction).

Pissenlit, *âla a korbé*, litt. aile de corbeau; *hyâ-pouê*, litt. fleur de porc; *lintron*.

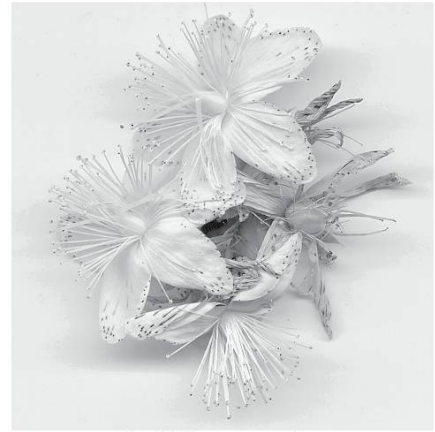
Plantain, *prin-pyantîn*, litt. plantain fin. Potentille, *ardzintena*, litt. argentine. Primevère, *pekôji*.

Reine des prés, *granta-fiâdze*, grande fougère. Renoncule, *ranna* ou *renaye*, litt. grenouille. Rhinanthé, *krèta dè pu*, *apralura*, *tartalêre*.

Saponaire, *chavounêre*. Sariette, *êrba a pê*, litt. herbe aux pois (incertain).

Sauge, *chôdzèta*. Silène, *èthêla dou pèta*, litt. étoile à faire éclater.

Trolle, *êrba a borbo*, *êrba dè mêdzo*, *boton rion*.



Millepertuis

PATOIS GRUÉRIEN — Noël PURRO.

KOTYÈ BOTYÈ DI PRÂ CHU LE TSEMIN DI CHAJON

A la fin dè janvié, kan l'evê lè pâ tru frê, te pou vèr dè la pâ di j'adrê, yô le chèlâ l'a tarnâ lè ketsè, lè premirè trotsè dè gangêyon è dè hyotsètè dè nê. Po lè pekôji è lè ku ku bathâ, tè fudrè atindre le mi dè mâ.

Tsakon châ : «Tan ke fèvrê lè pâ pachâ, l'evê l'a pâ krèvâ». Che to va bin, du kamintran, te trèvèri a la ruva dou tsemin di takounè. Che ti on bokon butso, te pou in prindre po fére ouna tijanna avui dou mê è on bobinô. Prin chin trè kou pèr dzoa ! Apri ouna chenanna, te cheri to redyè.

Du le dèbu d'avri, che te vou alâ bayi le bondzoa i renayè a la ruva dou riô, te trèvèri di hyà dè bo, di kamamiyè foula, di ardzintenè, dè l'êba a borbo, di piapu. Po Pâtyè che te vou fére di j'à dè balè kolà, te pou prindre di violètè, di hya pouê, di rirodzè, di pyumuchè d'inyon.

Din le dzordi, la pâtyèta, le krinchon di prâ, l'outenèta, le prin pyantin, la mardyèta, la kenoyèta, la gotràja, l'yè dè tsa, la choura, la damejala di fin, chè fan tré totè balè po fére pyéji ou pomê, ou perê è ou grétê.

Din la dzà, le koukou lè dè rètoua, lè le premi dè mé è lè j'infan chin van tsantâ dè méjon in méjon por anonhyi le furi. Du adon, lè prâ chon bregolâ dè totè kolà. Le triolè, l'êrba di kouarthon, lè krâpyè dè tsa, la chôdze, le barboutsè, le lamiâ, le barbo, la mâbra, le kouaye-lathi, la tsevrèta, le batekâ, la bouvena a épenè, l'êrba in kâ, le hyoudzè è bin d ôtrè, puyon krèthre intrèmi di j'êrbè dè totè chouâtè po fére on fin dè rèthèta.

Ou tin di mèchon, te pou rêvère din lè tsan dè grannè, di kabochètè, di tsardon ou bon Dyu è dou lyé.

Du la bénichon in amon, chabrè tyé mé le bovè po no j'anonhyi ke le furi lè on viyo chovinyi, ke le tsôtin lè pachâ, ke l'outon chin va è ke lè dyora le momin dè fére lè konto.

Lè j'â l'an bin tringalâ lè chèmin. La frete lè j'ou bala è bouna. Lè penèvâ l'an kortijâ ti lè botyè po le mariâdzo dè totè lè hyà. L'oura, la bije è le ruthyo, a tsakon lou toua lan chohyâ por abadâ totè lè puthè di chèmin po ke pouéchan alâ dremi in têra déjo on manti byan è pachâ l'évê tantyè ou furi kevin. Che to va bin rëfaron le mimo tsemin.

QUELQUES FLEURS DES PRÉS SUR LE CHEMIN DES SAISONS

À la fin de janvier, quand l'hiver n'est pas trop froid, tu peux voir, du côté du levant où le soleil a fait fondre la neige sur les crêtes, les premières touffes **de perce-neige et de nivéoles**. Pour les **primevères et les anémones**, il te faudra attendre le mois de mars.

Chacun sait : «Tant que février n'est pas passé, l'hiver n'a pas crevé.» Si tout va bien, depuis carnaval, tu trouveras au bord du chemin, **des tussilages**. Si tu as un peu de peine à respirer, tu peux en prendre pour faire une tisane avec du miel et un petit verre de goutte. Prends ça trois fois par jour ! Après une semaine, tu seras tout vigoureux.

Depuis le début d'avril, si tu veux aller donner le bonjour aux grenouilles au bord du ruisseau, tu trouveras **des populages des marais, des matricaires, des potentilles, des trolles, des renoncules**. Pour Pâques, si tu veux faire des œufs de belles couleurs, tu peux prendre **des violettes, des pissenlits, des carottes rouges, des pelures d'oignons**.

Dans les vergers, **la pâquerette, la cardamine, l'euphrase, le plantain, la marguerite, la jonquille, le narcisse, le myosotis, le lierre terrestre, la bugle rampante** se font très beaux pour faire plaisir aux pommiers, aux poiriers, aux cerisiers.

Dans la forêt, le coucou est de retour. C'est le premier mai, les enfants s'en vont chanter de maison en maison pour annoncer le printemps. Dès lors, les prés sont bariolés de toutes les couleurs. **Le trèfle, le séneçon, l'anthyllide, la sauge des prés, le salsifis des prés, le lamier, la centaurée, la mauve sauvage, le gaillet, l'esparcette, l'achillée, l'herbe à Robert** et bien d'autres peuvent grandir entre des herbes de toutes sortes pour faire un foin de choix.

Au temps des moissons, tu peux revoir dans les champs de graines, **des coquelicots, des bleuets et de l'ivraie**.



Achillée millefeuille

Depuis la bénichon, en haut, ne reste plus que **le colchique** pour nous annoncer que le printemps est un vieux souvenir, que l'été est passé, que l'automne s'en va et que c'est bientôt le moment de faire les comptes.

Les abeilles ont bien transporté les semences. Les fruits ont été beaux et bons. Les papillons ont fréquenté tous les bouquets pour le mariage de toutes les fleurs. Le vent, la bise et le foehn, à chacun leur tour, ont soufflé pour soulever toutes les poussières des semences pour qu'elles puissent aller dormir en terre sous un manteau blanc et passer l'hiver jusqu'au printemps prochain. Si tout va bien, elles referont le même chemin.

Le chemin des fleurs se prolonge en terre valaisanne. S'il est une plante largement attestée dans les matériels recueillis par les correspondants fribourgeois, valaisans et savoyards de l'Expression du mois d'avril, c'est le rhinanthé dont le nom dialectal offre une large diversité phonétique et lexicale. Pas moins de trois appellations s'appliquent au rhinanthé dans les patois gruériens : *krèta dè pu*, *apralura*, *tartalêre*. En Valais, le rhinanthé porte les noms suivants : *artayàla* (Chermignon), *tartavèla* (Évolène), *artavyele* (Savièse), *gargoyon* (Leytron), *tartari* (Bagnes, Salvan), *tertani* (Troistorrents), puis, dans la continuité de l'espace linguistique, on trouve les deux noms suivants en Savoie : *tartari* (Gerbaix), *la tarta.i.ji* (Hauteville-Gondon).

Le passage de la Gruyère au Valais se marque aussi à la vibration sonore des fleurs. Du Jura à Fribourg, les 'cloches' retentissent : *cieutchatte* (Courtine) et *hyotsèta* (Gruyère), en Valais ce sont les 'kampàne' qui emplissent l'air : *campanèta* (Chermignon), *canpan-na*, *canpanéta* (Savièse), *kanpanne* (Leytron), *kanpan-ne* (Fully). En Savoie, on retrouve le type 'cloche' : *klot-sèta* (Hauteville-Gondon). Au tintement des cloches se joint le battement du tambour : la centaurée, *tapa-tanbo* (Savièse)

De même, les désignations du trolle répondent à d'autres critères que ceux de bouton ou d'herbe : *baissnat* (Franches-Montagnes), *boton de mâzo* (Jorat), *êrba a borbo*, *êrba dè mêdzo*, *boton rion* (Gruyère), mais passé la frontière valaisanne, c'est moins la notion de bouton qui importe que celle de grelot, *borlòt* (Chermignon), *bòrló* (Savièse), *bouorlo* (Leytron), *boùrlô* (Bagnes).

VALAIS

En Gruyère, les noms patois du colchique, comportent notamment la racine 'vache', *vatsèta* et 'bœuf', *bovet* alors que, dans le Jura, la plante s'appelle *lôvratte*. Les désignations valaisannes reposent sur la première base lexicale 'vache', mais adoptent un suffixe différent : *vatseroûla* (Chermignon, Évolène) et avec l'évolution phonétique qui fait passer le son *ou* à *eu* dans le Bas-Valais, *vartchoeule* (Salvan), *vatseule* (Troistorrents). En outre, certaines désignations

de la bugrane renferment aussi la racine ‘bœuf’, *bouanéi* (Savièse), *bované* (Leytron), *bouované* (Fully).

Si le nom patois du bleuet dérive parfois de la couleur, le bleu s’étale dans les régions vaudoises et fribourgeoises *blyuвет* (Jorat), *bluè* (Gruyère), il se mêle de pers dans le Valais central : *pèrchèta* (Chermignon), *floo pêcha* (Savièse). Le patois de Chermignon dispose de deux noms pour désigner les fleurs : *flioûr*, *zoûye*, qui connaissent chacun une forme diminutive. Dans ses relevés locaux, André Lager note le nom de l’œillet, *margòta* que l’on retrouve seulement à Bagnes. L’esparcette connaît deux noms à Chermignon *colognèta* - *dôndôn*, tandis que, à Savièse, c’est une autre forme que l’on rencontre, *tindon*. En ce qui concerne la renoncule, soit le coq soit la goutte déterminent son nom à Chermignon : *piapôs* - *téïra-gòta*. À Savièse, Anne-Gabrielle Bretz-Héritier relève trois appellations pour le silène *tókyé*, *pétafoua*, *pétaa* et deux pour le trèfle *martené*, *trióoué ródzó*. Le nom saviésan du gaillet dérive de la base lexicale ‘cailler’ comme dans le Jura ou à Fribourg. Cependant, ce n’est pas la composition ‘cailler + lait’ qui est représentée, mais une forme comportant un suffixe : *caléréche*.

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

LES FLEURS DES PRÉS - LÈ ZOÛYE DI PRÂ

Bleuet, *pèrchèta* (f). Bouton d’or, renoncule, *borlòt* (f).

Campanule, *campanèta*, litt. petite clochette. Carotte sauvage, *rébeúna charvâze*. Chardon, *tsardôn*. Chélidoine, *chorèdòna*, *êrba di verròye*.

Colchique, safran des prés, *vatseroûla* (f); fleur de colchique, *vèlièrànda*.

Can lè vâtse pecôn dè vatseroûle, yan la quieússa.

Quand les vaches mangent des colchiques, elles ont la diarrhée.

Crocus, *êrba einflieúcha* (f). Cumin des prés, *tseriè di prâ*.

Dent-de-lion, pissenlit, *crèpàla* (f); couvert de dents-de-lion, *crèpalòp*.

Esparcette, *colognèta*, *dôndôn* (m). Euphorbe, *lassé dè tchièbra*.

Fleur, *flioûr*, *zoûye*; fleurette, *fliorèta*, *zoyèta*; fleurir, *flioréc*. Flétrir, *pachéc*.

Bouquet, *fliortsôn*, *mayèt*.

Gazon, *gazôn*, *tèpa* (f). Globulaire vulgaire, *jiantèt*.

Graminées en général, *fènàche*. Grande ciguë, *checouà*, plur. *checouè*.

Herbe, *êrba*. Herbe-à-chat, valériane, *êrba tsàt*.

Impératoire, *âgroú*.

Laiteron, *litrôn*. Liseron, *tréïnèta* (f), *velièta* (f). Luzerne, sainfouin, *chanfouén*.



Crocus

Marguerite, *marguèrèïta*. Marjolaine, origan, *marzolèina*. Menthe, *meintâhro* (m).

Mouron des oiseaux, *pëca zeleúna* (f), litt. mange poule.

Myosotis, *fliour dè la Chénte Vièrze*; myosotis des marais, *mayéntsèta* (f).

(Eillet, *margòta* (f). Ortie, *òrtchià*, plur. *òrtchiè*.

Pâquerette, *pâquièrèta*. Pimprenelle, *pémpenèla*. Plantain, *pliantén*. Podagraire, *èrba dè la coràille*.

Pré, *prâ*.

Potentille ansérine, *èrba arréhè*. Primevère, muguet, *môrguèt* (m).

Renoncule, *piapôs* (m), *téïra-gòta*. Rhinanthé velu crête-de-coq, *artayàla*.

Rosier, *rojir*; rose, *roûja*; épine, *èfeúna*.

Safran, *chafràn*. Saponaire, *chaonîre*.

Tournesol, *vèire cholè*. Trèfle, *treolâ*. Tussilage, *taconèt*, pl. *taconès*.

Véronique, *vèronéquye*. Verveine, *èrba fêr*.

Quiénta zèinta fliouâr ! Quelle jolie fleur !

Ôn fliortsôn dè zoûye fé tozò plijéc.

Un bouquet de fleurs fait toujours plaisir.

« *Côca lo bôn lâ di tchioûje, Tô verré flioréc dè roûje* »

Regarde le bon côté des choses, Tu verras fleurir des roses.

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Dans les régions alpines où la neige disparaît lentement au printemps, la croissance de la végétation et l'éclosion multicolore des fleurs ne manque pas de réjouir la vie paysanne. À Évolène (prairies situées entre 1'300 et 1'700 m d'altitude), au fur et à mesure *kù tèrrèinne*, que des petits espaces se dégagent de la neige, les *vatsèroûle* étalent aux rayons du soleil printanier leurs pétales violacés. Il est notable que, dans le discours, les noms de fleurs apparaissent généralement dans leur forme du pluriel.

Puis la verdure renaît, illuminée par les calices blancs ou bleus des *tsathànye*, crocus. *Lù takonèss*, (dérivé de *takòn*, pièce de raccommodage, cuir ou textile) le tussilage, se multiplie (sing. *takonètt*). En raison de ses propriétés pectorales, on en cueille pour le faire sécher à l'ombre afin de préparer les tisanes hivernales.

Rapidement, les premières dents-de-lion s'ouvrent *è flóouron lè kóthe-kornùlye*, litt. les côtes-cornilles, puis les pissenlits fleurissent. Les enfants en cueillent et font s'enrouler le bas de la tige en disant *papà mamà*, puis tressent des couronnes décoratives. Dans le langage enfantin, le pissenlit se dit aussi *papà-mamà*.

A l'orée des bosquets s'élève la primevère officinale, *lù pyapolètt*, litt. pied coq, fleur appréciée non seulement pour sa lumière mais encore pour le suc que l'on suce.

L'herbe se densifie, l'élégante *pùpa dè Chènte-Katèluna*, ou *Chènte-Katèluna*, litt. fleur de Sainte-Catherine, jette sa note claire dans les prairies. A la même période, fleurie au solstice d'été, *lù flóou dè la Chèn-Jyouànn*, la marguerite, litt. fleur de la Saint-Jean, marque symboliquement la fin du printemps. *Lè kàmpaneùte pèche*, campanules, complètent le bouquet.

La primevère farineuse à la couleur rose s'associe à une des fêtes du printemps, *lè pùpe dè la Chèn-Pirro*, la fleur de la Saint-Pierre.

La renoncule, *lù borlòtt*, éclaire la prairie et sa forme rappelle le grelot.

Flóouron lù tsalamêss, la petite ciguë fleurit, s'il y en a beaucoup, on dit *chon blan lù prâss*, litt. les prés sont blancs, c-à-d que la petite ciguë, qui n'est pas appréciée, est trop dense et domine toute la végétation. La grande ciguë est désignée par le terme pluriel, *chèkoueù*.

Au bord des chemins croissent *lè bou-nyèss déi tchyeuvre*, litt. les beignets des chèvres, l'épilobe. Les caprins en sont friands.

Lè pùpe dè la gòta, renoncule, litt. fleurs de la goutte, ornent les prairies légèrement marécageuses.

Le nom *bouchvànss* (plur.) désigne la centaurée.

L'euphorbe, en raison de son suc lactifère, s'appelle *lù lassé déi ràte*, litt. lait des souris, signalant ainsi le caractère vénéneux et avertissant surtout les enfants de ne pas y goûter. Le nom fonctionne comme avertisseur.

Le nom descriptif de la linaigrette, *lù flotsònch dóou mareù*, fait allusion à l'aigrette soyeuse qu'elle présente à maturité et au milieu marécageux dans lequel la plante se développe.

Le cumin des prés, *lù tsuryeù*, se déguste en fauchant.

La sauge, *lù flóou dè bonômo* ou *bonômo pê*. litt. bonhomme bleu.

Lè zènuflêre, œillet, spécialement œillet des chartreux illuminent de leurs pétales éclatants un environnement plutôt sec.

Lè grîfe dóou jyèblo, litt. les griffes du diable.

La prêle, *l'èrba déi tsàne*, litt. l'herbe des channes.

La mauve, *lù mârva*. La guimauve, *lù grôcha mârva*.

Le plantain, *lù plantèïn*, reconnu pour ses propriétés.



Primevère farineuse

Le silène enflé, que les enfants cueillent pour faire éclater le renflement du calice sur le revers de la main, arbore un nom sonore, dérivé de *klyakà*, claquer, *lè klyakèss*.

Le trèfle, *lù triolà*, caractérise les bonnes prairies et on en suce le suc.

Dans les zones plus sèches fleurit le rhinanthè crête-de-coq, *lè tartaveùle*. *È zâno dè tartaveùle*, c'est jaune de rhinantes, énoncé formulé pour souligner la sécheresse du sol.

La vesce, *lè peujeùte*, le nom dérive de 'pois'.

Les graminées, *lù flatchyè*.

Quand toute la prairie est en pleine floraison, on dit *è tòt éi flóouch*, litt. tout est aux fleurs. Effectivement, les noms de fleurs en patois, même à travers des relevés partiels, dessinent un univers très riche et très contrasté où sont réunis les saints et le diable, les bienfaits et les dangers, les animaux et les objets, les sols, et les évocations sonores, et les multiples associations d'images, etc.

PATOIS DE SAVIÈSE — Anne-Gabrielle BRETZ-HÉRITIER.

Sur la base du « Lexique du Parler de Savièse » et d'enquêtes

Achillée, *êrba charpantchyé*, *gramon ródzó*.

Anthyllide, *kyënkýérékyéi*.

Bleuet, *floo pêcha*, *bloé*.

Bugrane jaune, *bouanéi dzanó*; bugrane rampante, *bouanéi ródzó*, *réita*, *êrba réita*.

Campanule, *canpan·na*, *canpanéta*.

Centaurée, *tapa-tanbo*; centaurée des montagnes, *floo pêcha*. Ciguë, *chécoué*.

A Pakyé blan de ni, a Pintécôté é chécoué a plan di chi.

A Pâques blanc de neige, à Pentecôte la ciguë à la hauteur des haies.

Colchique d'automne, *atserououa*, *ëntéita-tsën*, la fleur est nommée *veléréché*. Coquelicot, *paou*. Cumin des prés, *tseryé*.

Esparcette, *tindon*.

Gaillet, *caléréche*; gaillet gratteron, *étaoua*, *létaoua*, *tsavè* dont le fruit est nommé *pyó*.

Impératoire, *óoutrese*.

Lin, *ouën*. Lotier corniculé, *kyënkýérékyéi*.

Luzerne, *sanfouin*.

Marguerite, *margirita*, *margyerita*. Mauve, *mavra*, *mabra*.



Potentille ansérine

Pâquerette, *pitita margirita*. Pissenlit, *é j-itooué*. Plantain, *plantin*.
 Potentille ansérine, *floo dzana dou ma di j-oue*.
 Primevère acaule, *floo (dé) Pakye*; primevère auricule, *blóouma*; primevère
 du printemps, *gaónéta*; primevère farineuse, *maretséta*.
 Reine des prés, *rin-na di pra*. Renoncule, *êrba a bókye*; renoncule âcre, *pi-
 choulé, picherlé*.
 Rhinanthé, *artavyele*.
 Saponaire, *chaonire*. Sarriette acinos, *êrba sóse*; sarriette vulgaire, *chaoria*.
 Saugue des prés, *sóje* (moderne), *chava, charva*. Silène, *tókyé, pétafoua, pétaa*.
 Trèfle rouge, *martené, trióoué ródzó*. Trolle, *bòrló*.

Ché kyé trouou'oun trióoué dé catró, porte bonoo.

Celui qui trouve un trèfle à quatre [feuilles], [cela lui] porte bonheur.

L'herbe, *ou'êrba*; le gazon, *i tépa*; le pré, *i pra*; les graminées - fétuque, *fetou, fitou*; toute herbe, *fénache*.

Can i floo l'é byin florite, defloré.

Quand la fleur est bien fleurie, elle se fane.

Si la primevère acaule saviésanne célèbre Pâques, *floo dé Pakye*, cette représentation se prolonge en descendant le cours du Rhône. Effectivement, la primevère s'appelle *bouokiè de Pâkiè* à Leytron, où la fleur résume tout le printemps puisque, en plus de la référence pascal et de l'éclat floral, le chant du coucou résonne dans la même fleur : *kôku* ou *bouokiè de Pâkiè*.

En aval de Leytron, le bleu s'impose, bleuet : *bouotchè blu* (Fully), *bluè* (Leytron, Fully). Ces deux patois présentent beaucoup d'analogies. À Bagnes, le bleuet expose une autre référence que la couleur, cornille, *kornële*.

Le nom du gaillet connaît deux bases lexicales dans le Bas-Valais : d'une part *ietàle* (Leytron) et *lëtâ* (Bagnes), d'autre part *rëble* (Fully), *reble* (Salvan), *reûbla* (Troistorrents), tandis que, en Savoie, on rencontre le nom *glèton* (Hauteville-Gondon).

Deux noms *blantsète* et *tsèvrète* désignent la graminée à Leytron, le nom 'chèvre' s'applique à l'esparcette à Fully, *tsevrète*. Dans cette localité, le millepertuis s'appelle *dradjolan*, à Bagnes *tradzouan*, la base lexicale est la même, mais les deux patois témoignent de la variation phonétique.

À Bagnes, deux noms s'appliquent au tussilage : comme dans toute la Romandie, on entend *takonë*, une seconde désignation indique les applications, *fëvroeuza*. Le géranium des prés, *dzerârda*, et l'iris sauvage, *ri-dë-tsein* ne sont indiqués qu'à Bagnes. Le mois de mai donne directement son nom à la primevère à Bagnes, *mai dëmé*.

La flore de Salvan est précisément identifiée, notamment avec quatre variétés de l'oseille : *lapé*, *arjèye*, *arjeyèta*, *pipon*.

Le nom de l'euphraise est relevé par quelques correspondants : *kaslunète* (Leytron), *rèkoulète* (Salvan), celui de la reine des prés *frenolô* (Salvan), *botyè dè Sin-Dzyan* (Bagnes), *reine des prau* (Troistorrents).

À Salvan, *li pené* désigne la prêle et *la prèlla*, le genêt. À Troistorrents, à côté de la forme *penei* pour la prêle, se rencontre aussi l'image *cavoué de ra*. Les locutions, *shieu à bouerro* qui désigne la renoncule et *bas eu bon dju* qui s'applique à la gentiane printanière ne se trouvent qu'à Troistorrents. L'originalité se trouve toujours à l'œuvre dans nos patois.

Le correspondant de Fully, Raymond Ançay marque sa perplexité face à l'établissement du répertoire des noms de fleurs de Fully, soulignant la difficulté de l'exercice à laquelle, sans doute, chacun des correspondants de L'AMI DU PATOIS s'est trouvé confronté. Il arrive aussi que le nom de la fleur ne soit connu qu'en patois, nom inconnu en français, *shlairoeuva* (Bagnes).

PATOIS DE LEYTRON — POUO LI BRINDÈYEÛ DE LAÏTRON, Jean-Bernard MOULIN et Bernard BESSARD.

LI FLEU DI PRÔ DÈ LAÏTRON TÏNKE INÔ NÔVRONNE

Achillée, *mel fouoye u kamoumil du bardjé*. Alchémille, *êrbe d'arozô*.

Amarante, *kavoueu di réna*. Anthyllide, *pioute dè tsa*.

Bardane (grande), *logne*. Bleuet, *bluè*. Bouton d'or, *bouorlo*. Bugrane, *bované*.

Campanule, *kanpanne*. Carotte sauvage, *rebene*

u ribine. Ciguë, *tsarkouo u sekouaï*. Colchique, *pese kieütse*. Clématite, *iâble*. Cumin, *tsériè*.

Esparcette, *sanfoïn*. Euphraise, *kaslunète*.

Gaillet, *iètale*.

Laiteron, *litiyon*. Liseron, *avia*. Luzerne, *sanfoïn*.

Origan, *marjolène sarvâdze*.

Mauve, *mâve*. Millepertuis, *dradjolan*.

Panais, *mintè*. Pissenlit, *pese kieütse*. Potentille, *êrbe fraïdze*. Primevère, *kôku, bouokiè dè pâkiè*.

Rhinanthe, *gargoyon*.

Saponaire, *saponaire*. Sarriette, *prèvète*. Silène enflé, *piapeu*.

Trèfle, *trèfle*. Tussilage, *takonè*.

Graminée, *blantsète, tsèvrète*. L'herbe, *êrbe*. Gazon (pré), *têpe*. Pré, *prô*. Pré déjà pâturé, *roudzon*.

Pré, pour le repas du troupeau, *hlinne*.



Saponaire

PATOIS DE FULLY — Raymond ANÇAY-DORSAZ.

FLEURS DES PRÉS ET DE LA NATURE AUTOUR DE NOS VILLAGES DU COTEAU.

Répertoire incomplet, beaucoup de noms en patois de nos plantes n'ont pas été notés par les anciens et ils sont certainement et malheureusement perdus.

Achillée, *la shieu dè Chin-Dzan*, litt. la fleur de St-Jean, (fém.). Adonis, *l'adoniche*, (masc.). Anthyllide vuln., ? *pate dè tsa*, (fém.).

Bleuet, *le bluè*, *le (li) bouotchè blu*. Bugrane, (arrête-bœuf), *le bouované*.

Campanule, *la kanpan-ne*. Carotte sauvage, *la patenaye charvâdze*.

Colchique, *la shieu pouaijon*, les vaches savent d'instinct où elles ne doivent pas en manger.

Colchique, *le chafran*. Coquelicot, *le pavou*. Cumin des prés, *le tsërié*.

Esparcette, *la tsevrète*. Gaillet, *la rëble*.

Impératoire, ? *l'eutraï*, masc. / *leutraï* (masc.). Lotier corniculé, ? Luzerne, *le chanfoueïn*.

Marguerite, *la madjèrite*.

Mauve, *la mâvre*.

Origan, ? *l'origan* (masc.)

Pâquerette, *la patchèrète*.

Pissenlit, *le pêchè-tchoeütse*.

Dent-de-lion (& famille), le (li) *laïtrechon*, *lintrëchon*.

Plantain, *le planteïn*. Primevère, *le kôchu*.

Saponaire, *la chapouonaïre*.

Sauge des prés, *la châr v'a di prô*. Silène enflé, *le piapoeü*.

Trèfle artificiel, *le trèfle*. Petit trèfle, *la triolô*. Trolle, *le bouoton d'ô*.



Filipendule et reine des prés

Pour les prés

Ray-grass, *le rigrâ*. Avoine élevée, *la fènache*. Herbe du foin en général, donc souvent : l'avoine élevée, le brome, la flouve et le dactyle, *la fènache*.

Brunelle, *la brunète*.

Gazon naturel des prairies sèches, *la blantsète* qui est très difficile à faucher. Fétuque (améthyste), *le chipië*, plante très difficile à faucher. Il y a une quantité de sortes de fétuque.

PATOIS DE BAGNES — Léon BRUCHEZ.

FLEURS DES PRÉS

Absinthe, *alouaina*. Achillée, *narezé*.

Bardane, *lonye*.

Berce, *pyoùta*. Bleuet, *kornële*. Bouillon blanc, *bonome dzône*. Bouton d'or, *boùrlô*. Bugrane, *pyapoeu*. Bugrane épineuse, *bouané*.

Ciguë, *sékouai*. Chardon, *tsardon*. Colchique, *vëlërësse*.

Cuscute, *târpa*. Coquelicot, *panaou*.

Crocus, *kouïroukoku*. Cumin, *tserrye*.

Esparcette, *sanfoueïn*. Euphorbe, *karta-pudze*.

Fleur de lis, *kanpâna blantse*.

Gaillet, *lêtâ*. Géranium des prés, *dzerârda*.

Iris sauvage, *ri-dë-tsein*.

Liseron, *velya*. Luzerne, *tsevrëta*.

Marguerite, *mârdyërita*. Mauve, *motëta*. Millepertuis, *tradzouan*.

Œillet, *margota*. Ortie, *ouÿtya*.

Pissenlit, *poùpa*. Plantain, *plantin*. Prêle, *kavouëta*. Primevère, *mai dëmé*.

Reine des prés, *botyë dë Sin-Dzyan*. Rhinanthé, *tartari*.

Salsifis, *barbabou*. Sauge, *charva*. Silène, *shlotyë*.

Trèfle, *triyô*. Tussilage, *takonë, fëvroeuza*.

Véronique, *véronika*. Verveine, *varvéna*. Violette, *vyouëta*. Vipérine, *serpan-tena*. Vesce, *pëzëta*.

Chélidoine, *seronye*. Chénopode, *bonëta*.

Nom inconnu, *shlairoeuva*.

Ciboulette, *bréna*. Épinard sauvage, *varkouaino*.

Alchémille, *senekô*.

Langue de bœuf, *invoua boeu*. Joubarbe, *tsou grâ*.

Orpin, *rezeïn di rate*. Menthe, *mintâ*.

Grande oseille, *folë fôrte*.

Graminée, *foeutelya*, pluriel *foeutelyë*, nom général de toutes les graminées.

Pas de noms spécifiques pour les diverses composantes !

PATOIS DE SALVAN — Madeleine BOCHATAY.

Nos villages de la commune de Salvan se situent à env. 950 m. et les prés vont jusqu'à env. 1300 m. dans les mayens.

La treyolô, le trèfle. *Le chanfoin*, la luzerne. *Li lapé*, l'oseille sauvage (*Rumex alpinus*).



Cumin des prés

L'arjèye, l'oseille ronde. *L'arjeyèta*, la petite oseille. *Le pipon*, la grande oseille, surette.

Li varkouin/ne, l'épinard sauvage. *Li pené*, la prêle. *Li demékre*, l'épilobe en épi. *Li vartchoeule*, le colchique.

Lij-urtti, les orties. *Li pètèré*, le silène à grandes fleurs. *Li marètse*, le populage des marais. *Li trole*, le bouton d'or. *La folyèta*, la ficaire.

Le marlè, la renoncule à feuille d'aconit. *Le pyapoeu*, renoncule âcre.

Le panavô, le coquelicot. *La pardze*, la chélidoine. *La frenolô*, la reine des prés. *La reble*, le gaillet grateron, vesce. *Le lèteboe*, l'euphorbe. *La motèta*, la mauve. *La vyolèta*, la violette, la pensée. *La chekwe*, la grande ciguë. *Le tseryé*, le cumin des prés.

La loeutréfle, l'impératoire officinale. *La pyoutache*, patte d'ours (*Heraclium*). *Le koutyu*, la primevère. *La boratse*, la bourrache. *Le botyè dè rate*, le myosotis. *Li tsènèvale*, la grande scofulaire (*Galeopsis*). *Le bounomoue*, la sauge des prés.

Le piyolé, le thym. *La mintà*, la menthe. *La rèkoulète*, l'euphrase. *Li tartari*, le rhinanthé. *Le plantin*, le plantain. *Li kanpan/ne*, la campanule. *Amaralla*, la marguerite, fausse camomille. *Kamomiye*, camomille. *Li krapapudze*, grande absinthe. *Le tsardon*, le chardon.

La tabatyiere, salsifis des prés. *Le lètechon*, dent-de-lion. *Lètechon batâ*, laiteron. *Li verâle*, vératre. *La prèlla*, le genêt.

Li fèmachè, les graminées (termes gén.). *Fèmachè*, dactyle. *Gramon*, chien-dent.

Blantsèta, brachypode penné. *Le chenè*, laîche.

L'erba, l'herbe, le gazon.

PATOIS DE TROISTORRENTS — LOUS AMI DEU PATOUÉ DE TRÉTORREIN, LOU TRÉ NANT.

Amourette ou la brize, *les pudzé*. Anthyllide vulnéraire, *paté de tsa*. Bourrache, *boratse*.

Campanule à feuille ronde, *campanula*. Carotte sauvage, *patenailhe servadze*. Crocus, *vatseule*.

Cumin des prés, *tserié*.

Gaillet gratteron, *la reûbla*. Gaillet blanc, *la sacaraille*.

Gentiane jaune, *dzanshanna*, *olotse*. Gentiane printanière, *bas eu bon dju*. Gentiane pourpre, *primma dzanshanna*. Gentiane de Koch, *dzanshanna*.

Jonquille, *dzénetta*.



Primevère acaule

Marguerite, *marguerite*. Mauve alcée, *les mâvré*. Millepertuis, *millepertuis*.

Narcisse, *dzénetté blantsé*.

Pâquerette, *paquerette*. Patte d'ours, *les pôte*. Pissenlit, *dein-d'lion*. Plantain moyen, *plhantain*. Plantain lancéolé, *plhantain*. Primevère, *primevère*. Prêle, *cavoué de ra, penei*.

Reine des prés, *reine des prau*. Renoncule, *shieu à bouerro*. Renouée bistorte, *linvoua beu*. Rhinanthé velu, *tertani*.

Salsifis, *berbotsé*. Sarriette des montagnes, *sarrietté*.

Sauge des prés, *saudze des prau*. Silène enflé, *pétéla*.

Tussilage, *tacouené*. Trèfle rouge, *teuriolé rodze ? (triolé ?)* Trèfle blanc, *teuriolé ? , triolé ?*

Oseille des prés, *salétte*.

Ail victorial, *herba noeeu tsemaindze*. Ail des ours, *artse*. Adénostyle des Alpes, *dravasse*.

Ciboulette, *brinletta*. Rumex ou oseille des Alpes, *lapei*.

Herbe, *herba*. Herbe fraîche, *fretson*. Herbe haute autour des chalets, *herboule*. Gazon, *de la teppa*. Le pré, *le prau*.



Gaillet gratteron

Quelques noms de fleurs, de quoi faire un beau bouquet !
Quaque nom de shieu, de tchié feiré on bravo bothié !

Si l'on compare la formation lexicale pour désigner le trèfle, on constate que le Valais et la Savoie présentent la même composition : *triolé* (Troistorrents), *triyolé* (Gerbaix) et *triolet* (Hauteville-Gondon) soulignant l'appartenance au même domaine linguistique.

Certes, les dossiers jurassiens ne mentionnent pas le tussilage, mais, dans les autres témoignages, la fleur printanière fleurit régulièrement. Ainsi la petite fleur jaune s'appelle *tacounet* (Jorat), *takounè* (Gruyère), *taconèt* (Chermignon), *takonètt* (Évolène), *takonè* (Savièse), *takonë, fëvroeuza* (Bagnes), *tacouené* (Troistorrents). Lorsqu'on franchit la frontière, le tussilage s'associe manifestement au textile, *na patta* (Gerbaix). À Hauteville-Gondon, c'est le nom *l'avinyuza* qui désigne cette fleur. Ainsi, le substantif dérivé de *takòn* marque l'unité du domaine francoprovençal de Suisse romande. Le domaine savoyard, soit par le choix du nom, *patta*, soit par la description fournie par la correspondante associe aussi la fleur au textile :

«les feuilles épaisses et velues sont appelées *fôlyè de patè* (feuilles de chiffon) et servaient d'ailleurs à cet usage quand nous étions en champ.» (Hauteville-Gondon)

S A V O I E

Pour le Petit-Bugey, Charles Vianey transmet les résultats d'une enquête très intéressante, qui ne se limite pas à l'inventaire des fleurs, mais fournit une description précise de la plante et indique comment cette plante est perçue à Gerbaix. La mémoire orale, le sens de l'observation de l'environnement et du comportement des animaux dépasse le contenu des encyclopédies écrites. L'emploi des plantes, salades ou tisanes, leur toxicité, leur utilité, tout est précisé. L'ensemble constitue un précieux document aidant à mieux comprendre le rôle des fleurs dans la société traditionnelle. À lire avec attention !

De même, Anne-Marie Bimet offre une information approfondie sur les fleurs, le vocabulaire relatif aux plantes, les coutumes et les utilisations des plantes. Par exemple, en plus du nom du colchique *teû.intsi*, le patois de Hauteville-Gondon dispose d'un nom spécifique pour désigner les feuilles de colchique au printemps, *lo lingabou*.

Les deux témoignages savoyards offrent également une information sur la variation lexicale. Par exemple, la bardane, *bardana* (Gerbaix), *la glonyi* (Hauteville-Gondon), alors que le Bas-Valais connaît *lonye* (Bagnes).

De même les désignations du bleuet, *le fremazhon* (Gerbaix), *lo bluè* (Hauteville-Gondon) illustrent la richesse de nos patois.

Les deux documents fournis pour les patois savoyards constituent de véritables monographies à lire et à comparer.

PATOIS DE GERBAIX, PETIT-BUGEY, SUD-OUEST DE LA SAVOIE — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans avec quelques modifications : ò intermédiaire entre a et o, diphtongues aè, a+è en fondu enchaîné, eù, eu+u en fondu enchaîné. Altitude des prés entre 400 et 800 m.

J'ai pu faire en 1991-1992 une enquête auprès d'une excellente patoisante, Mme Germaine Guicherd, sur les noms de plantes de cette commune. Il est difficile d'enquêter sur un sujet aussi spécialisé : certains noms français sont douteux, d'autres d'usage local seulement (ils sont signalés par « »), d'autres inconnus. En complément, quelques descriptions ou commentaires de la patoisante.



Bardane

LE PRÉ ET SES VARIÉTÉS D'HERBES

On prò, un pré. *L èrba*, l'herbe. *Lèz èrbè boshassè*, les herbes sauvages. *La blanshèta, l èrba kopa (lè bétyè la mezhon)*, la «blanchette» (herbe dure et coupante, les bêtes la mangent).

L paè dè shin (èrba fin-na kè sè trin-nè chu tèra, tré dura a sèyé), le «poil de chien» (herbe fine qui se traîne sur terre, très difficile à faucher, les vaches ne la mangent pas).

La léshe, la laïche (hauteur < 25 cm) ; *la blashe (byin p lonzhe)*, la «blache» (bien plus longue, jusqu'à 1 m) ; laïche et «blache» sont des herbes des marais ou des prés marécageux. *L régrò*, le ray-grass (mot anglais passé en français avec la prononciation règrâ puis patoisé). Il n'existe pas de mot pour gazon.

LES FLEURS DES PRÉS

L triyolé, le trèfle. *L pèlagrò*, le sainfoin. *L leutyé*, le lotier.

La minèt, la minèt. *Na pipèta, na koukemèla*, une primevère ordinaire. *Le koukou, l kotyu (... dè tizana avwé)*, le coucou (primevère officinale, on fait de la tisane avec).

La chikôré, l pissanli, le pissenlit ; *la din dè lyon, liyon (la chikôré k on mezhè)*, la «dent de lion» (le pissenlit qu'on mange en salade), *l grwin d òne (boru)*, le «groin d'âne» (pissenlit à feuille large et charnue utilisé comme nourriture pour les lapins (velu); mais les usages varient et en réalité les deux catégories de pissenlit peuvent servir de salade ou de nourriture pour les lapins.

Le languesson, le langson, le laiteron ? (ressemblant à un pissenlit à fleur jaune et au chardon, mais moins piquant, 1 m de hauteur quand il est fleuri).

L boton d ôr, le bouton d'or. *Le papyeu*, les renoncules ou les boutons d'or; *yeu k y a dè papyeu y a pwin d èrba*, où il y a des boutons d'or il n'y a point d'herbe. *On sheù bové*, un caltha (gros bouton d'or des prairies humides).

Na vyeulèta, une violette. *La boureush*, la sauge.

Lè marguérètè, les marguerites. *Le myeuzoti*, les myosotis. *Na vorvéla*, un liseron. *Le rirbou (fleur môva)*, l'arrête-bœuf (fleur mauve).

La jansyane, la gentiane (de moyenne altitude).

L pussé, l tin sôvazhe (dyin le prò sé, fôlyè vardè, fleur vyôlètè), le serpolet, le thym sauvage (dans les prés secs, feuilles vertes, fleurs violettes).

Le kamomil bosha (m), la camomille sauvage. *La varvin-na sôvazh*, la verveine sauvage.

La santeûré (fleur rôze), la centaurée (fleur rose, médicinale). *Lè pasnadè sôvazhè*, les carottes sauvages. *Na dama*, un narcisse (litt. dame).

Na patta (dè fleur zhônè, na gran fôlye ronda kè s alòrzhè chu tèra, dyin le tarin mizéròble), un tussilage (litt. chiffon; des fleurs jaunes, une grande feuille ronde qui s'étale sur terre, dans les terrains misérables).

L shardon, le chardon. *L shardon d òne* (fleur vyolé, a rò t \grave{e} ra), le chardon «d'âne» (fleur violet, à ras terre).

Le poryô (*danzhéreu d avri a juilyé, i r \grave{e} ssinblè a dè por; a l intrò pò danzhéreu, fleur môve, sin fôlyè*), le colchique (dangereux d'avril à juillet, ça ressemble à des poireaux; à l'automne pas dangereux, fleur mauve, sans feuilles).

La tartari brulè l blò è l èrba, lè b \acute{e} tyè la mezhon pò, le rhinanthè crête-de-coq brûle le blé et l'herbe, les bêtes ne le mangent pas. *Na kana*, une ciguë.



Myosotis

AUTRES PLANTES DES PRÉS

L ôrtiyu (m), l'ortie; *lè gran-nè d ôrtiyu f \acute{e} jòvan ouvò lè polalyè l ivèr*, les graines d'ortie faisaient pondre les poules l'hiver; *dè téla avoué le shenève d ôrtiyu*, de la toile avec le chanvre d'ortie (l'ortie pouvait remplacer le chanvre pour la toile de mauvaise qualité).

L lòvyô, le rhumex. *Lèz èpnôshè sôvazhè (... la seupa)*, les épinards sauvages (pour la soupe).

L égrèta (le gone la sussòvan), l'oseille sauvage (les gones la suçaient).

L fremintal, plante non identifiée.

La mardelin-na (*kant on toshòvè sin avwé le daè u lè shanbè, i venyòvè dè krôfè*), plante nuisible non identifiée (quand on touchait ça avec les doigts ou les jambes, il venait des croûtes; hauteur 40 cm, petites fleurs bleues, feuilles poilues).



Sarriette vulgaire

La bardana (*lòrzhè fôlyè rondè*), la bardane (larges feuilles rondes, capitule 2 à 3 cm). *N aglèton* (*grou keumè n alanye, i s aglètè*), un capitule de bardane (gros comme une noisette, ça adhère).

Les mauvaises herbes des jardins ou des champs peuvent exister dans les prés, je les ai cependant placées dans des listes séparées.

FLEURS DES CHAMPS DE BLÉ

L pòveu, le coquelicot. *Le fremazhon*, le bleuet. *Na nyéla* (fleur reuzhe), une nielle (hauteur 50 cm, fleur rouge).

La reuzhèta, l èrba reuzhe, plante non identifiée des champs de blé (litt. rougette, herbe rouge); *i tintè la fareuna* (pan rou), ça teinte la farine (pain roux).

L reujô, la motòrda sôvazhe, la moutarde sauvage.

L reujô blan (*i chin l gweu d la ròva*), probablement

la ravenelle (ça sent l'odeur de la rave). *La pèzèta*, la vesce («pesette» en français local). *L pèzeulin (na ptita deùsse a kreshé, i meurè avan l blò)*, la petite vesce (une petite gousse à crochets, ça mûrit avant le blé).

L boulyon blan (na planta médissinal), le bouillon-blanc (une plante médicinale, hauteur 150 cm, fleurs jaunes tout autour de la tige).

Autres plantes des champs de blé ou des jardins

L gròme, le chiendent. *Le shapèlé*, la renouée, litt. chapelet, plante ayant de nombreuses petites boules sur ses racines.

La trin-nasse (... kor chu tèra in sè repekan), la « traînasse » (elle court sur terre en se repiquant, et fait des racines tous les 5 ou 10 cm).

L èrba shasse (kè sè trin-nè, ... détruire avwé dè luija), la cuscute (qui se traîne, il faut la détruire avec du purin).

La flôna, dyin le tarin lèzhiyè, plante non identifiée (folle avoine ?), dans les terrains légers. *L blò flônè, i pòssè chu l blò, i l brulè*, le blé «flône», ça dépasse sur le blé, ça le brûle.

La zhuaè (le monde kè dremòvan trô, ul avan mezha dè pan dè zhuaè), l'ivraie (les gens qui dormaient trop, ils avaient mangé du pain d'ivraie).

La kwa dè ra (dyin le blò, planta varda, byin dè branshè, a la pi yôta on pti épi), la prêle (litt. queue de rat; dans les blés, plante verte, beaucoup de branches, à la plus haute un petit épi).

PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON — Anne-Marie BIMET.

FLEURS ET HERBES DE NOS VILLAGES

L'absinthe, *l'anchén'*.

La barbe de bouc (salsifis), *Tragopogon pratensis*, *lo barbabok*.

La bardane, *la glonyi* (idem pour les capitules de la bardane).

Le bleuet, *lo bluè*.

Le boucage (*Pimpinella saxifraga*), *la tsetra*. Les faucheurs qui en fauchaient des étendues importantes avaient le nez qui saignait. J'ai d'ailleurs lu, dans le «Guide des plantes médicinales» de Delachaux & Niestlé que la teinture homéopathique soigne précisément les saignements de nez !

La campanule, *la klotsèta*.

La canche flexueuse (*Deschampsia flexuosa*), *lo klujén'*. Cette plante a une racine très fournie. On dit qu'elle *fè tsèta*. La *tsèta*, dans ce cas, désigne une racine épaisse constituée d'un amas serré de fines radicelles enchevêtrées. Le mot *klujén'* désigne à la fois la plante et la racine qui, une fois lavée et débarrassée de sa terre, servait de bouchon-filtre pour l'entonnoir à lait (*lo koleur*).

La centaurée violette ou serratule des teinturiers, *lo bouchvan* ou *lo bichvan*.

Le chardon, *lo tsardon*.

La chélidoine, **la honyi**.

Le chénopode bon Henri (épinard sauvage) : **lo varkouino**. On le cueillait pour le faire cuire aux cochons.

Le chénopode blanc, le chénopode des villages (mauvaises herbes des jardins, des champs, des tas de fumier et parfois des prés), **lu tsou grâ** (les choux gras).

La cigüe, **la koukoua**. Il faut la retirer du foin, car les bêtes ne la mangent pas.

Une fois sèche, la grosse tige creuse servait de tuyau pour gonfler les boyaux, au moment de faire les saucisses, boudins...

Le colchique, **la teû.intsi** (**poéjon**, poison). Les feuilles de colchique au printemps, **lo lingabou**.

Le crocus, **la teû.intsi**. Le coquelicot, **lo pavou**.

Le coucou, **lo bôzômin**.

La cuscute (parasite des luzernes), **lè pèzètè**.

Le dactyle, **lo sanfoin**. La doucette, **lo ranpoèt**.

Ranpo désigne la fête des Rameaux ainsi que le rameau décoré qu'on faisait bénir à l'église, ce jour-là.

La fétuque paniculée (*Festuca paniculata*), **la karèla**.

Le gaillet, **lo glèton** du verbe **glèto**, attacher.

Le liseron, **la vorvèla**. Il est particulièrement difficile de s'en débarrasser, c'est pourquoi cette jolie fleur est mal aimée.

La luzerne, **la luzèrna**. La marguerite, **la marguïta**.

Le mélampyre des bois, **la krèha dè polèt**, litt. crête de coq.

Le mouron blanc (*Stellaria media*), **la trèynèta**, c-à-d plante qui s'étale sur le sol.

La nielle des blés, **la nyèla**.

La noix de terre (*Bunium bulbocastanum*), **la favôta**. On la trouvait dans les champs et on la mangeait. Disparue aujourd'hui !

L'ortie, **l'ourtché**.

L'oseille sauvage, **lèz ajuglè**. J'ai toujours entendu ce mot au pluriel. Les chèvres en raffolaient.

L'oxalis, **lo pan dè kouko**, litt. pain de coucou. La pervenche, **la pèrvanch**.

Le pissenlit, **lo létichon**, se dit surtout de la partie feuillue, quand il est gros.

Lo fonfon désigne la tige creuse qu'on utilisait pour jouer à produire du bruit.

Le même mot s'utilise en parlant de la fleur entière (plutôt la fleur fanée.)

Les akènes de pissenlit sont dénommés **lè mnounè**. D'autres plantes produisent aussi des **mnounè**, matière douce et soyeuse.

Les petits pissenlits qu'on mange au printemps se nomment comme en français. Quand on va les cueillir, on dit qu'on va «**a la saloda**».



Bugrane rampante

Le plantain, *la tomeuyza*.

Le polyode vulgaire (racine au goût de réglisse), *la fizèta*.

La renouée bistorte, on désigne seulement ses feuilles qu'on ajoute à la soupe au printemps, *lè fôlyè grâssè*, litt. les feuilles grasses.

La renoncule bulbeuse, *lo pyaporh* (pied de poireau). Se dit à Bourg St Maurice mais pas à Hauteville-Gondon.

Le rhinanthé velu crête de coq, *la tarta.i.ji*, plante sans valeur des terrains pauvres.

Le sainfoin, *l'érba rodzi*.

Le saxifrage (bord des chemins, vieux murs) (*Sedum album*) (et peut-être pas exclusivement), *la fromintéoula*.

La sauge, *la sôj*.

Le serpolet, *lo prén'pehèt*.

Le trèfle, *lo triyolet*,

Le trolle, *lo boton d'ôr*.

Le tussilage, *l'avinyuza*. Les feuilles épaisses et velues sont appelées *fôlyè dè patè* (feuilles de chiffon) et servaient d'ailleurs à cet usage quand nous étions en champ.

La vesce (*Vicia sativa*), *lè pèzètè*. La violette, *la violèta*.

L'herbe en général : *l'érba*.

Quand elle est haute, on parle de *fin* (foin). *St'an, y'a granso dè fin*, cette année, il y a beaucoup de foin.

Il existe deux sortes d'herbe particulièrement difficiles à faucher, non qu'elles soient très hautes mais parce qu'elles sont dures et se couchent sous la faux : *la blantsèta* (d'un vert clair), (nommée ironiquement parfois *la blonda*) et *lo temon*, plus basse que la première avec des feuilles moins larges, d'un vert bleuté. Toutes deux poussent dans les terrains secs.

La mauvaise herbe des blés, *lo mardzaly*.

Avec la disparition des champs de céréales, les coquelicots se sont raréfiés, quant aux bleuets, ils ont carrément disparu de nos paysages.

La maètsi désigne l'herbe des marais, herbe dure et de peu de valeur. On l'utilisait comme litière pour les petits veaux. En montagne, on la mettait dans les lits. A Bourg St Maurice, on dit *la lèytsi*.

Les ronds de sorcière, dans les prés, ne sont pas nommés comme tels, mais on dit : *Y'é la ivra* : C'est la guivre, vouivre ? (bête souterraine imaginaire, censée être responsable de ce phénomène).

Fleurir se dit *fleû.i*. Le contraire, c'est *dèfleû.i* ou *passo fleur*.



Renoncule

Il est un peu difficile d'évoquer les fleurs quand on tout est recouvert d'une épaisse couche de neige. J'en ai sûrement oublié...

Addenda (L'AMI DU PATOIS no 150)

Je voudrais revenir sur les **oiseaux** : à propos du *tarachô*, j'avais dit qu'il s'agissait peut-être du traquet motteux mais des compléments d'enquête me font plutôt pencher vers l'alouette. Cet oiseau a disparu de chez nous, peut-être à cause de la disparition des champs et il est difficile de vérifier.

En conclusion, la bigarure chatoyante des prairies en fleurs se mire dans la superbe mosaïque des noms patois. L'ensemble des noms indiqués par les correspondants de L'AMI DU PATOIS constitue véritablement un hymne à la vitalité de la langue en adéquation avec les représentations d'un groupe et avec l'environnement propre à une région. L'image du pied de coq surgit dans un bon nombre de patois et s'associe à des fleurs aussi différentes que le silène, la primevère, la renoncule ou le serpolet. Même lorsque la neige recouvre la nature, les fleurs émaillent les pensées et le discours du patoisant qui projette son regard vers l'avenir :

*A Pakyé blan de ni,
a Pintécoté é chécoué a plan di chi.*

A Pâques blanc de neige,
à Pentecôte la ciguë à la hauteur des haies. (Savièse)

Une des premières fleurs à éclore, la primevère décline une telle richesse dans la dénomination qu'elle ne manque pas de séduire patoisants et passants : *cieutchatte* (La Courtine); *piandé* (Franches-Montagnes); acaule, *olivetta*, officinale, *pecozî* (Jorat); *pekôji* (Gruyère); *môrguèt* (Chermignon); officinale, *pyapolètt*, farineuse, *pùpa dè la Chèn-Pirro* (Évolène); acaule, *floo (dé) Pakye*, auricule, *blóouma*, du printemps, *gaónéta*, farineuse, *maretséta* (Savièse); *kôku*, *bouokiè dè pâkiè* (Leytron); *kôchu* (Fully); *mai dëmé* (Bagnes); *koutyu* (Salvan); *primevère* (Troistorrents); *pipèta*, *koukemèla*, officinale, *koukou*, *kotyü* (Gerbaix)

Différentes fleurs sont étiquetées par référence au Bon Dieu, à la Sainte-Vierge ou encore aux saints parmi lesquels Saint-Jean figure le plus souvent. À titre indicatif, le bleuet, *tsardon ou bon Dyü* (Gruyère), la gentiane printanière, *bas eu Bon Dju* (Troistorrents), le myosotis, *fliour dè la Chénte Vièrze* (Chermignon), la perce-neige/la nivéole, *sint-Djôsèt* (Franches-Montagnes), l'anémone, *le sint-Djôsèt* (Franches-Montagnes), la scille, *le sint-Dgeoùerdges* (Franches-Montagnes), la marguerite, *flóou dè la Chèn-Jyouànn* (Évolène), l'achillée, *la shieu dè Chin-Dzan*, (Fully), la reine des prés, *botyë dë Sin-Dzyan* (Bagnes).

Le nom de la marguerite, à l'exception de *amaralla* (Salvan) manifeste l'unité de nos patois exprimée dans la variation phonétique. Celui du cumin distingue le domaine dialectal jurassien du francoprovençal, il n'est pas précisé dans les documents savoyards. Quant au nom patois du silène, il connaît différents moyens de laisser éclater son bruit sec. Le pissenlit et le colchique multiplient les bases lexicales et les approches dans l'art de dénommer les fleurs. Le bouquet des noms patois de fleurs va continuer à émerveiller et à résonner la richesse et la diversité de notre patrimoine linguistique.

VOS REMARQUES

L'EXPRESSION DE SEPTEMBRE 2012 *A vous de jouer les patoisant(e)s !*

Dans votre patois, comment parlez-vous des foins et des regains ?
du foin prêt à être coupé ? du foin humide ?
du foin sec ? des débris de foin ?

Comment dites-vous faucher, le faucheur,
la faux (quelles sont ses différentes parties?),
la meule/la pierre à aiguiser, l'enclume portative, le râteau, la fourche,
le drap de foin, autres outils... ?

Quels sont les mots pour désigner toutes les étapes de la récolte du foin :
fauchage, séchage, transport, engrangement ?

Comment nommez-vous l'andain, le tas de foin ?
Y a-t-il différentes façons de faire un tas de foin ?

Connaissez-vous des dictons et des devinettes en lien avec les foins ?
A vos crayons ou à vos claviers !

Vos réponses dans le prochain numéro de septembre 2012.